

SEPTEMBRE.—(Continuation.)

vient à nous parée de tant de grâces et de beauté, et avec le cantique des cantiques écrivons-nous avec admiration : *Quelle est celle-ci qui se lève comme une aurore naissante, elle est belle comme la lune, et brillante comme le soleil.*

- 9 SAM.—*Le bienheureux Pierre Claver, apôtre des nègres.* Il appartenait à l'une des plus nobles familles d'Espagne. Ses parents s'affligeaient de la stérilité de leur union, et ils joignaient leurs plus ferventes prières à Dieu pour avoir un fils. Un jour, dona Anna, dans un élan de pieuse confiance, dit avec candeur à son époux : Si vous le vouliez, je promettrais à Dieu de lui consacrer le fils qu'il nous donnerait... peut-être alors nous exaucerait-il ? — Si Dieu nous accorde un fils, chère Anna, répondit le pieux don Pedro, il sera à lui avant d'être à nous ; s'il l'appelle à son service, je l'en bénirai." Telle fut l'origine de l'éminente sainteté de Pierre ; et combien de parents trouveraient des saints dans leurs enfants, s'ils les consacraient avec vérité au Seigneur. Pierre est tout brûlant d'amour et de zèle pour la gloire de Dieu, et après beaucoup d'instances, il obtient qu'on l'envoie évangéliser les nègres à Carthagène, dans la Nouvelle-Grenade. Il y exerce un apostolat merveilleux, et étendu sur son lit de mort, il avoue, avec un embarras plein d'humilité, à un frère qui le presse, *qu'il avait baptisé plus de trois cent mille nègres.* Il avait prédit qu'il mourrait le jour de la Nativité de la Ste Vierge, et le 7 septembre, veille de la fête, il tombe sans mouvement. Le peuple, apprenant qu'il va mourir, envahit le collège, et malgré tout ce que l'on put faire, on pénètre jusqu'à sa chambre, au milieu des larmes et des sanglots ; les pauvres nègres criant, pleurant, priant, et se désolant surtout de ce que le *bon père des nègres s'en allait au bon Dieu et ne les emmenait pas.* Il mourut en effet le 8 septembre, à deux heures du matin, et son corps exhala aussitôt l'odeur d'un si pur parfum qu'il imprégnait jusqu'à l'âme.
- 10 DIM.—*Le saint nom de Marie.* Cette fête fut instituée par le pape Innocent XI, en mémoire de l'insigne victoire que les chrétiens remportèrent sur les Turcs en 1683 par la protection singulière de Marie. Le nom de Marie resplendit d'un lustre nouveau à cette nouvelle marque de sa grande puissance. Mais s'il est un principe de force, et spécialement le secours des chrétiens, il est aussi un océan d'amour. "On ne prononce jamais votre nom, dit S. Bernard, que vous n'embrasiez les cœurs d'un saint amour, et que vous n'inspiriez des sentiments de joie en l'âme de ceux qui vous chérissent."
- 11 LUN.—*S. Nicolas de Talentino, de l'Ordre de S. Augustin.* Il entra dans le cloître à l'âge d'onze ans. Après quelques années, il devint si exemplaire que les supérieurs le faisaient passer d'un couvent à l'autre pour édifier les religieux. Il eut de rudes combats à soutenir contre le démon qui lui faisait souffrir de grands tourments. Une nuit, il éteignit jusqu'à trois fois sa lampe, en la jetant par terre et la mettant en pièces à chaque fois. Nicolas cependant en ramassait tranquillement les morceaux, et les joignait si bien ensemble qu'elle ne paraissait pas avoir été cassée, puis la rallumait, en soufflant dessus. Pendant la dernière année de sa vie, une étoile vint un jour se reposer sur l'autel où il disait la messe, et depuis ce temps, elle l'accompagnait de l'oratoire à sa cellule, et de sa cellule à l'oratoire. Plus tard des anges descendaient chaque nuit dans sa chambre pour le réjouir de leur mélodie, et Nicolas, ne se contenant plus de joie, appelait la mort avec pleurs et gémissements.
- 12 MAR.—*De l'Octave. (S. Guidon, pauvre d'Andreleck.* Ses parents étaient très pauvres, mais il l'élevèrent saintement, et lui répétaient souvent cette parole de Tobie : "Nous serons assez riches, si nous craignons Dieu." A

131

14

15

16